

Lucia Eniu

## Royaumes en papier ou Les voyages de Marc Lemonde



Couverture et illustrations intérieures par l'auteure.

### **Préface**

On le sait : un livre pour enfants – un bon, un vrai, pas un qui fait office de manuel pour éducateurs et idéologues – est avant tout destiné à

l'enfant en chacun de nous. Sinon il n'arriverait jamais à sa cible : la sensibilité humaine g  nue, celle qui s'ouvre au monde avec l'émerveillement des premières années de vie – soit, des premiers âges de l'humanité. Sans ce renouvellement, qui fait en propre la vocation des livres pour enfants, l'humanité en nous succomberait.

Ce livre est une merveille en lui-même. Non seulement il répond à sa vocation, puisqu'il   veille en nous le lecteur enfant, en toute simplicité, mais il le fait dans une synchronicité subtile de l'auteur, de son personnage, Marc Lemonde, et du lecteur. Ainsi, l'écrivain, qui se dévoile dès le début du livre et vient le refermer à la fin – tout en se laissant interpeller à l'occasion tout au long du parcours de lecture – crée son personnage au sein de son monde d'écriture, comme un alter-  go, au point de lui confier, à cet enfant qu'il amène à la découverte des « royaumes en papier », la tâche d'illustrer lui-même le livre qu'il parcourt, de ses propres dessins...

Ceci nous révèle avant tout le double talent de l'autrice : celui d'écrivaine, et d'artiste graphique. Mais ces dessins enfantins nous font aussi rentrer dans l'intimité d'une création fascinante, en tant que lecteurs du second degré –

puisque le lecteur implicite, au premier degré, de ces récits est le personnage lui-même, dans la mesure où il en est en même temps l'acteur et le narrateur : c'est par ses yeux que nous lisons ses histoires.

Ces « royaumes en papier » que nous fait découvrir Lucia Eniu sont ludiques (*Le Royaume du joueur d'échecs*, *Le Royaume du vagabond*), drôles (*Le Royaume-Arbre*, *Le Royaume du rire*, *Le Royaume des émoticônes*), poétiques (*Le Royaume des papillons*, *Le Royaume-Œil*), mythiques (*Le Royaume des légendes*), esthétiques (*Le Royaume des miroirs*, *le Royaume des marionnettes*), et faussement moralisateurs : le juste milieu n'est pas forcément le bonheur (*Le Royaume de l'équilibre*), le malheur peut sourire (« je vous souhaite bonne tristesse et que la désolation soit avec vous ! » se fait-on saluer au *Royaume de la désolation*), et l'utopie humaniste n'est, hélas, certainement, pas pour aujourd'hui (*Le Royaume de la tolérance*).

Dana Shishmanian

*J'ai créé Marc Lemonde une nuit d'été, lorsque le paysage autour de ma maison semblait flotter dans la lumière blanchâtre d'une lune en papier. Une lune dessinée par un enfant gaucher, distrait et souriant. Je l'ai imaginé tout de suite et*

*ses grands yeux noirs se sont ouverts sur moi.  
Des yeux en papier étincelants. Je lui ai offert un  
petit bâton ensorcelant et, tout en le prenant dans  
mes mains tremblantes, je l'ai déposé aux Portes  
du Royaume du Joueur d'échecs. Et je lui ai fait  
don d'une voix un peu aiguë, mais douce et polie.  
Une voix en papier.*

5

**Le Royaume du joueur d'échecs**

– Monsieur ! Hé ! Monsieur ! Écartez-vous !  
Un peu à droite ! Trois cases ! Oui ! C'est ça ! (Il  
court vers moi ou bien il sautille comme un petit  
enfant gâté, en dandinant dans ses bras un  
cheval-jouet, presque tout aussi grand que lui). –  
Voilà ! (souponne-t-il, en le mettant sur le sol, dans

la case blanche numéro...)

– Et maintenant, cher Monsieur, à gauche, s'il vous plaît. Ah, que vous êtes gentil ! Vous êtes tombé de la Lune, vous ? Je ne vous ai pas encore remarqué parmi mes joueurs (dit-il, en me montrant ses rois, ses reines et ses pions très fiers dans leurs cases blanches-noires).

– Disons que j'ai fait escale dans votre Royaume. Je m'appelle Marc Lemonde. Je suis un Voyageur.

– Un Voyageur ? Enchanté, Monsieur. Je suis le Joueur d'échecs.

– C'est... un métier ?

– C'est... moi. Je suis ce que je suis. C'est tout ce que je sais. Et je joue.

– Nuit et jour ?

6

– Nuit et jour ? ! Quelle drôle de question ! Qu'est-ce que la nuit ? Qu'est-ce que le jour ? (J'aurais voulu lui répliquer, dire, au moins, « quelle ignorance ! », mais le Joueur m'a pris par la main et m'a entraîné vers une autre case, noire, cette fois-ci).

– Reposons-nous quelques instants. Sa Majesté la Reine va arriver et je dois lui présenter mes hommages.

– Mais... c'est vous qui la porterez dans sa

case !

– Bien sûr ! C'est le jeu ! C'est la vie !  
(a-t-il dit, en sortant de sa poche un petit miroir).  
Je suis bien, hein ? Sans doute, Sa Majesté la  
Reine va admirer mon allure, ma tenue !  
(soupira-t-il, en gardant la pose).

– Faites-moi le plaisir de participer à la  
cérémonie ! (dit-il, en se retournant vers moi, les  
yeux brillants).

– J'aimerais bien y participer, mais,  
malheureusement...



– Vous voulez manquer la cérémonie royale ? Dommage ! L’aventure est là, devant nous ! La Reine pourrait être enlevée ! Elle aura,

peut-être, besoin de notre aide ! Dommage ! Mais... puisque vous nous quittez, permettez

moi, cher Monsieur le Voyageur, de vous faire un petit don.

(Et, ce disant, il sortit un petit billet de sa poche et, le glissant dans ma main, il prit congé, en criant) :

– Je vous laisse ! Les hautbois vont annoncer l'arrivée de la Reine. Bon voyage, Monsieur ! (Et il m'abandonna au milieu d'une immensité de cases noires-blanches solitaires. Au loin, quelques pions s'ennuyaient à mort). Quant à moi, avant de quitter ce monde ludique, j'ai ouvert le billet :

« Je joue, je sautille, donc j'existe. Car l'important c'est d'aller, de marcher, même si l'on n'arrive pas toujours où l'on veut. L'important c'est de jouer. »



Silence parfait. Un décor quasi-banal.)

– Bonjour, Monsieur. (J’essaie d’être poli, car, à ce que je vois, c’est le seul habitant de ce petit royaume vert).

– Salut ! (répond-il, ses petites mains étrangement blanches appuyées sur un bâton bleu. Il fume une jolie petite pipe rouge et s’exclame en riant) :

– Quelle drôle de personne !

(Je regarde autour de moi. Personne... Il reprend son rire de plus belle).

– Oh, comme tu es drôle avec tes habits étranges couleur de rien et ton regard de bon enfant !

– Je m’appelle Marc Lemonde.

– Le Vagabond à votre service ! (répond-il d’une voix riante, en sortant son chapeau. Et le voilà qui m’offre une ample révérence style LouisXIV).

– Heureux de vous connaître, Monsieur le Vagabond. Vous vivez tout seul ?

(Il se met, de nouveau, à rire. C’est, ma foi, un vagabond bien joyeux).

– Seul ? Et mon chapeau ? Hein ? ! Et mon bâton ? Et mon air flâneur ? N’est-ce pas que je suis bien ?

(Et le voilà qui tient la pose, une main sur la hanche, le regard hautain. C'est aussi un vagabond très fier de lui).

– Et que faites-vous dans la vie quotidienne, avec votre chapeau, votre bâton et votre air flâneur ?

– Ah ! j'étouffe ! Au secours ! Au secours ! Qu'est-ce que je fais ? ! Qu'est-ce – que – je – fais ? ! Mais je suis VA-GA-BOND ! C'est un métier très noble ! Je flâne toute la journée, je ris beaucoup, je mange dans la rue, je dors dans la rue, je danse dans la rue, je vis dans la rue, comme tous les vagabonds.

– Et... vous êtes heureux ?

– Tu blagues ? Si je suis heureux... Mais pourquoi serais-je triste ? C'est tout ce que je veux faire dans la vie. C'est tout ce que j'aime faire. Je travaille, moi, tu sais ? À ma manière. Et j'ai, moi aussi, un sens dans ce monde. J'intrigue, j'attriste

et j'égaie. Tu trouves que c'est peu de chose ?  
Hein ? Dis-moi !



(Et, comme ma réponse s'entête à rester dans ma bouche-bée, le voilà qui prend son chapeau et son bâton et, tout en m'offrant une autre

révérence, cette fois-ci plus ample, plus majestueuse, il ajoute, plein d'importance) : – Mes excuses, mon cher Marc Lemonde. Je dois

partir le plus vite possible. Dans quelques heures, à l'autre bout de mon royaume (comme c'est loin ! ça fait trois ou quatre mètres en tout !) il y aura la Conférence des petits vagabonds solitaires dont je suis le Président (une autre grande révérence !) et je dois préparer mon discours sur « L'esprit vagabond – principes et caractéristiques ».

(Et, ce disant, il m'offre – oh, Dieu de la politesse ! – une autre révérence d'une magnificence royale et me quitte en sifflant et en sautillant, petit Charlot bien drôle dans un petit monde solitaire et moi, j'ai envie de crier, de pleurer et de rire à la fois. Qu'il est bon de pouvoir se suffire à soi-même, d'être heureux dans sa solitude, d'imaginer un sens dans sa vie !).

voile en soie noire au moment où Marc s'apprêtait à franchir le seuil d'une nouvelle terre. Les étoiles aussi, lasses d'avoir éclaté sans répit, avaient pris une petite pause derrière un rideau de nuages.

Marc sentit d'abord un courant d'air terrible. Il lui semblait être dans un tourbillon. Un petit son solitaire frotta ses oreilles : un battement d'ailes, frêle, timide. Puis un autre. Et un autre. Et, à mesure qu'il avançait dans l'obscurité, les battements d'ailes se multipliaient, les sons devenaient plus raffinés, plus épurés et la musique naquit d'un coup : une musique étrange, sidérale, apaisante.

Le nez en l'air, respirant une odeur dont il ne réussit pas à deviner la provenance, Marc se sentit tout à coup renversé dans l'herbe haute. Une douleur vive paralysa son petit corps. Il s'évanouit.

Lorsqu'il revint à lui, le soleil le saluait d'un clin d'œil amical. Son corps était lourd et il réussit à peine à se relever. Un silence parfait régnait sur ce nouveau monde inconnu. Marc ouvrit les yeux.

Devant lui, une statue majestueuse s'élevait blanche, froide, immense, éblouissante dans la lumière vive du matin. C'était un papillon en

marbre dont les ailes, parsemées de petits papillons en relief, semblaient flotter dans l'air doux. Un cri aigu s'échappa du petit corps en papier. Le paysage lui coupa le souffle. Une douceur sans pareil se répandait dans l'air. Des fleurs. Des tas de fleurs. Un univers fleuri, où les couleurs douces, raffinées se mêlaient aux touches les plus hardies. Un bleu exquis au cœur des bleuets s'étalait devant le rose sable d'un bouquet de pivoines. Des coquelicots géants rivalisaient avec des chrysanthèmes blancs, dont les pétales avaient l'air d'un nœud de serpents dansants. Des rosiers à petites fleurs couleur jaune doré s'agrippaient aux rochers parsemés de pétunias dont le velours noir semblait irréel. Des perce neiges se penchaient indiscrets vers des myosotis délicats et les lilas répandaient leur parfum ensorcelant sur la vallée. Un peu plus loin, une colline vêtue de violettes et, devant elle, une autre, parsemée de marguerites.

Marc se pencha vers une rose trémière, pour en respirer l'odeur. Et, tout à coup, une explosion

de couleurs suivie d'un torrent de pétales réussit à détruire le silence de ce petit coin édénique. Des papillons de toutes sortes. De toutes les couleurs. Des armées de papillons. Des papillons

nains dansaient dans l'air parmi les papillons gigantesques. Un univers de papillons. Et, au milieu d'eux, frêle et apeuré, Marc, avec son cœur en papier qui battait très fort.

« Le Royaume des papillons »,  
chuchota-t-il, étonné.

À ce moment-là, la terre, autour de lui, se mit en marche. Les jardins et les collines prirent l'allure d'une mer tourmentée. Des vagues fleuries flottaient dans l'air *papillonné* et il lui semblait qu'un géant avait pris ce royaume dans ses mains, en le secouant tel un tapis. Ou que des monstres féroces nageaient au-dessous de cette terre fleurie. La symphonie des battements d'ailes avait pris, elle aussi, l'air d'une chanson funeste.

– Hé ! Monsieur ! cria Marc, renversé dans l'herbe haute. Il agissait drôlement les bras en l'air. Hé, Monsieur ! reprit-il. Au secours !

– C'est l'effet-papillon, réussis-je à articuler, secoué d'un fou rire. Car mon homme en papier avait une drôle de mine.

– L'effet quoi ? ! fit-il, secoué, lui aussi, par la terre tremblante.

– L'effet-papillon, repris-je. Lorsque tu as tâché de caresser la fleur, les papillons endormis se sont mis à battre nerveusement de leurs ailes et

c'est leur mouvement incontrôlable qui a suscité le tremblement et tout le reste.

– Et moi ? Qu'est-ce que je fais, maintenant ? dit Marc d'une voix tellement aiguë, que mon fou rire recommença de plus belle.

Et, avant que je puisse dire quoi que ce soit, mon petit homme fut pris dans un tourbillon d'ailes qui l'entraîna dans l'air. Un petit cri aigu s'échappa du monstre ailé...

\*\*\*

Couché dans l'herbe haute, aux portes du Royaume des papillons, Marc soupirait comme un enfant gâté. Un peu plus loin, dans le jardin parfait, le silence était tombé sur les fleurs. Quelques papillons tranquilles et indifférents jouaient à cache-cache. Et, au milieu de tout ce paradis fleuri, la statue en marbre sourit, énigmatique.





18

## Le Royaume-Arbre

Il était de haute taille, les cheveux verts, les yeux brillants. Je l'ai trouvé, pourtant, très morne et de mauvaise humeur. C'est qu'il avait perdu, la veille – m'a-t-il dit, par la suite – quelques feuilles rebelles. Et, maintenant, assis devant le

tas vert tremblant, il leur parlait en maître prophète :

« Notre Majesté, le Grand Arbre, vous fait savoir qu'à la suite de votre geste incontrôlable, vous avez perdu vos droits *feuillus*. Vous ne pourrez plus jamais connaître les splendeurs de la hauteur, sinon celles qui sont passagères, si Monsieur le Vent vous fait l'honneur de vous emporter, pour quelques instants, sur ses ailes. Méchantes ! Ingrates ! Vous avez perdu le droit de gagner votre absinthe quotidienne. Votre destin, dorénavant ? Oh, les pauvres ! Rien que la flânerie, la sécheresse, la pourriture, l'oubli ! Rien d'autre ! »

Et, ce disant, il ferma les yeux et, avec un bruit assourdissant, se redressa dans toute sa splendeur impériale. Oh ! Comme il était grand ! Oh ! Le joli vert éclatant de ses cheveux touffus !

19

– Bonjour, Votre Majesté ! ai-je murmuré, tout ému. Car, devant une telle majesté... –  
Bonjour, mon petit comte ! m'a-t-il vite répondu, de son air majestueux.

– Comte ? ai-je exclamé, ébloui. Je ne suis pas un comte. Mon nom est Marc Lemonde. –  
Comte, c'est le titre que je donne (quelle preuve de générosité ! ai-je pensé) à tous ceux qui sont de passage à travers mon empire vert et qui

viennent me saluer. Mais, ajouta-t-il, vous avez sans aucun, mais sans aucun doute, l'air d'un vrai comte. Le comte Marc Lemonde. Et, ma foi, ça sonne bien !

J'ai fixé sur lui mon regard le plus intense et j'ai fermé les yeux, pour quelques instants, pour y inscrire son image, la plus fidèle possible et pour pouvoir, un jour, la transposer dans l'album de mes voyages.

– À la marelle ? À cache-cache ? À saute mouton ?

– Comment ? ! Je... veux dire... pardon ? – Je demandais... si... eh, bien... voudriez vous... jouer... avec moi... ?

– Jouer ? ! Vous aimez... jouer ? Mais vous... Votre Majesté... si sérieux... si...



– J’adore ! J’adore le jeu ! Et son écorce s’est parée d’un beau sourire d’arbre. Comme il était drôle ! Un géant au cœur d’enfant ! Un enfant caché dans un immense flot de verdure !

– Allez, jouons, mon cher comte ! Jouons « au bonheur d’être ensemble ! »

immémorial, un petit homme très poli et souriant qui tenait toujours à la main un petit bâton ensorcelant et qui aimait voyager. Il avait les yeux noirs... »

– Comme moi, déclama notre Marc, bien surpris de voir un livre naître sous ses yeux. Il le referma, le mit à ses pieds et regarda émerveillé le paysage qui s’étendait devant lui. Il se sentait tout petit, une fourmi, un petit point dans l’immense champ qui se déployait à ses pieds. Un champ de livres. Des livres de toutes sortes, parsemés partout autour de lui, des livres-bébés, à peine écrits, des livres en train de naître (Marc découvrait, tout ébloui, comment les pages se remplissaient de mots et d’images), d’anciens livres à couvertures fanées, à feuilles jaunies, dont les rides s’entrelaçaient entre les lignes. Assis parmi eux, Marc découvrit que, de tous ces milliers de mots, des paroles sortaient qui s’élevaient dans le vent, parlaient, criaient, chuchotaient, selon les convenances. Ils racontaient à leur manière. Leurs voix se mêlaient

dans l’air couleur d’antan. Un soleil souriait au dessus du champ livresque. Un beau soleil en papier.

Enveloppé dans un nuage de poussière dorée, le

cavalier s'arrêta brusquement, en tirant la tête de son petit cheval rétif vers l'étrier. Il enleva son large capuchon bleu. Marc découvrit le visage souriant d'une fille aux cheveux noirs crépus. Sa peau était, elle aussi, noire comme l'ébène. Elle lui tendit une main délicate.

— Mira, dit-elle, tout simplement.

— Marc, soupira-t-il, d'une voix timide.

Comme elle était belle !

— Vous êtes de passage, je pense, fit-elle. Laissez-moi deviner : vous êtes le nouveau secrétaire de Sa Majesté l'Ecrivain Suprême, n'est-ce pas ? On ne vous attendait pas aujourd'hui.

— Oh, non...moi... je ne suis pas... secrétaire, balbutia-t-il, tout confus. Je suis de passage. Autrement dit, je ne suis qu'un voyageur, fit-il, d'une voix rauque.

— Un voyageur ! Ah, bon ! Je ne m'y attendais pas. C'est un métier ? Vous faites quoi, exactement ?

— Je voyage, j'admire, j'observe... C'est tout. — Mon Dieu ! Mais ça doit être très intéressant ! Voyager, admirer, observer ! Moi, je n'ai jamais voyagé. Je n'ai jamais quitté le Royaume. — Quel Royaume ?

— Celui-ci. Le Royaume-Livre. Ou, si vous voulez, le Royaume des contes et des légendes.

23

— Et... Sa Majesté...

— ... L'Ecrivain Suprême. C'est mon père. Il est toujours occupé. Trop occupé, malheureusement !, soupira-t-elle. Il écrit sans arrêt, du matin au soir. Je ne le vois que très rarement.

— Vous êtes donc...

— La Princesse Mira. Oui, dit-elle d'une voix monotone. Une princesse. Voilà. Cela ne veut pas dire que j'aime porter de belles robes en dentelle, faire des révérences et prendre part à toutes sortes de réceptions ennuyeuses. C'est ma mère qui s'en occupe. La Reine Libra. Elle s'y connaît très bien, d'ailleurs. Quant à moi, j'aime la liberté. Le mouvement. Les changements. Ce matin, je me suis proposé tout simplement d'offrir des souvenirs. Alors, j'ai pris un coffre, j'y ai mis des légendes et... me voilà ! Vous en voulez ?

— Merci, balbutia Marc, tout rouge. Il tendit la main vers le petit coffre, en prit un livre et se mit à le feuilleter.

— Oh, les belles images !, s'exclama-t-il, en relevant sa petite tête en papier.

Mais Mira avait disparu. Au loin, quelque part dans l'immense étendue de livres, Marc entendit l'écho de sa petite voix joyeuse :

« Des légendes-souvenirs ! Des légendes souvenirs ! »

Marc s'assit sur un grand livre en pierre et se mit à lire.

### ***La légende des saisons***

*« J'aime le printemps vêtu de rose,  
Moi, j'aime l'été ensoleillé,  
Moi, c'est l'automne un peu morose.  
Et toi ? L'hiver tout enneigé. »*

*Jadis, à une époque très lointaine, lorsque le temps coulait sans mesure, il existait, quelque part sur cette terre, un homme bien riche, qui s'appelait An et qui avait quatre filles. Sa femme était morte depuis longtemps et il s'occupait tout seul de leur éducation.*

*Bien que sœurs, les filles se haïssaient. Mais, en même temps, chacune aimait beaucoup son père et aurait voulu être sa préférée. Le vieillard*

*An qui, en bon père, les aimait toutes les quatre, était un brave homme très sage rêvant d'une vie tranquille. Il aurait bien voulu qu'elles s'aiment et qu'elles fassent la paix. Mais, en vain. Leur discorde ne cessait jamais. Été, qui aimait le grand soleil et la bruine, la verdure et les champs fertiles, haïssait Automne, une fille aux cheveux*



*couleur de rouille, un peu morose et querelleuse, qui préférait la pluie à gros nuages noirs et le mauvais temps, la douceur des fruits et la feuille fanée. Hiver, qui adorait la neige et la tempête de neige, le gel et la grêle, n'aimait pas du tout sa sœur, la jolie Printemps, une fille de haute taille, souple et gaie, qui adorait l'herbe à peine poussée, les fleurs frêles, le soleil tout pâle et l'averse.*

*Le vieillard tâchait toujours de leur proposer une réconciliation, en leur disant que tous leurs plaisirs étaient utiles et bienvenus, chacun au moment voulu, mais qu'il n'y aurait rien de plus triste qu'un grand soleil éternel ou une pluie torrentielle incessante, ou bien une éternelle tempête de neige ou un grand gel sans fin. Mais les filles semblaient sourdes à ces paroles. Leur dispute a continué de la sorte, jusqu'à ce qu'un*

*beau jour, las de toutes leurs mauvaises paroles et de leurs plaintes, le vieillard les ait damnées ainsi :*

*« Que, dorénavant, vous ne soyez plus jamais ensemble ! Que vous vous succédiez sans cesse, en un cercle éternel et que vous ne vous rencontriez qu'un instant, l'une chassant l'autre,*

*et ainsi de suite, et ainsi de suite, à l'infini ! Et que, moi-même éternel, je vous rappelle sans cesse cette malédiction ! »*

*Et le vieillard rendit son âme, en râlant effroyablement. Ses filles se mirent à le plaindre, mais, lorsqu'elles s'apprêtaient à le laver, il revint à lui. Il semblait être plus jeune, le visage ferme, une lueur étrange dans les yeux et plein d'une nouvelle force.*

*Devant les yeux étonnés de ses filles, il dit d'une voix retentissante :*

*« La malédiction s'est accomplie ! Je mourrai et renaîtrai, de la jeunesse à la vieillesse. Et vous, filles méprisables, vous qui n'avez pas su écouter la voix d'un père qui vous aimait, soumettez-vous ! Printemps, reste ! Je commencerai par toi, parce que tu es renaissance, espoir, bourgeonnement, jeunesse et optimisme.*

*Tu devras lutter un peu avec ta sœur Hiver, qui ne cédera pas trop facilement, malgré tous mes efforts de conviction.*

*Vous, les autres, disparaïssez ! Vous ferez votre réapparition plus tard, chacune à son moment. Et n'oubliez pas ceci : chacune est utile à la nature, à la Terre et à ses habitants. Et,*

*quoique vous ne réussissiez jamais à vous aimer,  
les gens vous aimeront toutes. Que le cercle qui  
va commencer à tourner ne s'arrête plus jamais !*

»

*Et le cercle a commencé à tourner. Et l'été a  
succédé au printemps, l'automne à l'été, l'hiver à  
l'automne, le printemps à l'hiver...*



– Qu’elle est belle, cette légende !  
s’exclama Marc, plein de joie.

Et, ce disant, il commença la lecture de la  
deuxième légende :

*« Tourne, tourne, Tournesol !  
Le soleil,  
Quelle merveille !  
Ses rayons,  
Quels beaux dons !  
Je m'envole...  
Que c'est drôle !  
Tourne, Tournesol ! »*

*Il y avait une fois une jeune fille qui s'appelait Fleur. Ses parents lui avaient donné ce nom, parce que, dès ses premiers jours, elle avait charmé tout le monde avec sa beauté sans pareil. À mesure que le temps passait, elle devenait toujours plus belle. Personne ne pouvait rester indifférent à son apparition. Elle était belle, mais elle était, en même temps, sage, gracieuse, pleine de joie, sociable et intelligente. Plusieurs fois, en traversant le pays, beaucoup de passants s'arrêtaient devant sa porte, en tâchant de l'apercevoir et de l'écouter. Car Fleur avait une voix douce, cristalline et chantait comme une déesse. En un mot, elle était merveilleuse.*

*Mais,.. parce qu'il y a toujours un « mais » qui vient troubler la vie calme et la joie des*

*humains – un événement et ses conséquences ont transformé le bonheur de cette famille en malheur. Une belle nuit, Fleur a rêvé qu'un jeune homme habillé d'un manteau de feu s'était approché d'elle et lui avait murmuré doucement : « Toi, tu seras mienne pour toujours, ma belle Fleur ». Puis, avant de disparaître, il lui avait baisé le front.*

*Depuis lors, Fleur avait changé, Elle était devenue triste et mélancolique. Elle passait ses jours toute seule, cachée aux yeux étrangers, guettant, parfois, quelqu'un de sa fenêtre : il lui semblait qu'au loin, très loin, tout en haut, un jeune homme lui faisait signe de la main. Et elle ressentait une brûlure sur le front.*

*Pendant ce temps, les marieurs ont commencé à défiler devant la maison de Fleur. Il y avait des jeunes hommes de partout qui voulaient la connaître, lui parler. Mais Fleur ne voyait que le Soleil. Oui, le jeune homme de son rêve était le Soleil, affirmait-elle, rêveuse, et sa mère pleurait de chagrin. Fleur était-elle devenue folle ? La fille, sa douce fille de jadis, restait à*

*présent toute seule, soupirant sans cesse. Elle pleurait sans aucune raison, ses regards étaient toujours plus ténébreux et la mélancolie*

*l'envahissait peu à peu. En vain les vieilles femmes lui ont-elles fait des incantations. Rien n'apaisait sa souffrance.*

*Personne n'a plus rien su de son deuxième rêve. Personne n'a plus jamais su si l'étrange jeune homme avait fait de nouveau son apparition. Un beau matin, en entrant dans la chambre de Fleur, sa mère s'est arrêtée toute pétrifiée : Fleur gisait dans son lit ; elle semblait avoir voulu embrasser quelqu'un. Elle était morte.*

*La souffrance des parents ne connut pas de limites. Les gens eurent beaucoup de peine à les convaincre de quitter le cimetière. Ils y allaient jour et nuit et pleuraient, imploraient le ciel. Mais le ciel restait muet, comme toujours.*

*Un matin, ils ont découvert sur la tombe une petite plante à peine poussée. Poussée au hasard. Quelques semaines après, elle a fleuri. Une petite fleur jaune. Un jour, ils l'ont trouvée tout ouverte. Grande et jaune, comme les cheveux de Fleur, et si belle ! Tout le monde a été étonné en voyant*

*qu'une fois le Soleil apparut, la fleur tournait sa grande tête blonde vers lui. À mesure que le soleil disparaissait, elle tournait, tournait sans répit. Au crépuscule, elle a baissé la tête, triste. Les*

*gens ont dit que la fleur était le signe que Dieu, touché par la souffrance des deux parents, leur envoyait : une fleur qui leur rappelle Fleur. Et, parce qu'elle aimait tellement le soleil, parce qu'elle tournait toujours son visage vers lui, on lui a donné le nom de Tournesol.*

*Vers l'automne, le tournesol a eu des fruits : des centaines de graines ont fait leur apparition dans son « ventre », des graines comestibles dont on a extrait une bonne huile, très fine. Alors, les gens ont pensé au désir de Fleur qui voulait se rendre toujours utile. Ces graines étaient le fruit de sa bonté et de son amour pour ses semblables. Depuis lors, le tournesol a été aimé et apprécié partout où le climat lui a permis de pousser. Et sa légende, traversant les siècles, est parvenue jusqu'à nous.*

Soupirant, le regard triste, Marc s'apprêta à lire la troisième légende. C'était...

### ***La légende des rêves***

*Rêve... quel bonheur ! Je salue ton retour avec les milliers de voix de mes milliers d'existences nocturnes !*



*Au début du monde les gens dormaient profondément, sans rêver. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, les rêves n'existaient pas encore. Le Sommeil était un gros monsieur, très vieux, morne, capricieux, sans imagination.*

*Quelque part sur la terre, il y avait, à cette époque lointaine, une haute montagne très belle, majestueuse et mystérieuse, dont l'éclat bleuâtre émerveillait les humains. Non, il ne s'agissait pas d'un mirage. La montagne était d'un bleu clair, mais, par-ci, par-là, il y avait des tâches plus foncées. Personne n'en savait rien, mais les vieillards racontaient que la montagne était couverte de grandes fleurs qui ressemblaient à des coupes peintes en plusieurs nuances de bleu. Elles avaient, dit-on, un parfum très fort, enivrant. Personne n'avait osé s'en approcher de trop près, pour regarder tout simplement ou pour en cueillir une. On leur avait transmis, de père en fils, la peur et la prédiction que celui qui oserait toucher*

*ou fouler aux pieds rien qu'une fleur aurait une fin terrible et que, pour tous les autres, un malheur terrible arriverait.*

*Quelle sorte de malheur ? Personne n'en parlait. La peur les éloignait tous de la*

*montagne. La peur et aussi un sentiment de vénération pour ce dieu qui, devant leurs yeux de mortels, se présentait sous la forme d'une montagne parsemée d'irréelles fleurs bleues.*

*Mais, une nuit – on ne pourrait dire quand, ni comment – un berger, venu d'un pays lointain, a fait une courte halte au pied de la montagne. Il a vu les fleurs et en est resté extasié. Ne connaissant pas leur mystère, il n'en a pas eu peur et s'en est approché toujours plus. L'éclat des fleurs rivalisait avec la splendeur des étoiles. Car elles resplendissaient magiquement dans la nuit. Elles semblaient être des coupes pleines de lumière bleue et le berger n'a pas résisté à la tentation d'en cueillir une.*

*Alors, un grondement terrible s'est fait entendre qui semblait sortir des profondeurs de la terre et, très fort, plus fort, toujours plus fort, il a envahi le ciel et tout a commencé à tourner et,*

35

*dans ce tourbillon fou, le berger est tombé comme foudroyé.*

*Devant leurs portes, les hommes épouvantés ont pu voir la montagne qui a commencé à chanceler et, tout d'un coup, une explosion très,*

*très forte les a éblouis...*

*À l'aube, un gouffre extrêmement profond avait remplacé la montagne et, de ses entrailles, des flammes bleues montaient. La nuit, elles se sont transformées en oiseaux – de grands oiseaux bleus – et les gens ont été transportés, sur leurs ailes, vers des pays inconnus. On leur a donné, on ne sait plus pourquoi, le nom de rêves. Ce sont eux qui nous aident, la nuit, à nous évader du monde réel et à pénétrer dans des endroits secrets, où n'importe qui peut devenir roi ou esclave, dieu ou mendiant. Chaque nuit, grâce à eux, on connaît de nouveaux mondes, de nouvelles expériences et l'on pourrait dire, pourquoi pas, que les rêves nous offrent de nouvelles existences, inconnues pendant la journée, mais si réelles, une fois la nuit venue.*

*Ferme tes yeux, ma petite, ferme-les doucement... L'oiseau bleu va venir...*



– Oh, soupira Marc. Moi aussi j’ai envie de dormir un peu. Je me sens très fatigué. L’oiseau bleu va-t-il venir ?

Monsieur l'Écrivain. Un œil immense, formé de milliers d'yeux minuscules. On s'y sentait, d'abord, mal à l'aise dans toute cette industrie de regards. Tous ces yeux noirs, violets, verts, rouges, gris-bleuâtres qui me guettaient incessamment, c'en était trop.

– Figés ? Glacés ? ai-je demandé à mon petit homme en papier.

– Non, au contraire, m'a-t-il répondu. Clignotants, pleins de chaleur, plus humains que les humains même. Et souriants. Et chanteurs. – Chanteurs ?

– Oui. Autour de moi il y avait toute une symphonie bien étrange, mais si réconfortante ! C'était la musique des yeux.

– Mais... les yeux... c'est pour regarder, pour voir.

– Vous parlez de vos yeux à vous, qui vous servent à épier, à découvrir. Ils ne vous permettent de voir qu'un univers limité, malheureusement. Un univers limité, carré, ordonné. Banal. Tandis que ces autres yeux... je ne sais pas comment

vous l'expliquer, mais ils pénétraient en moi, m'envahissaient, caressaient mon âme. Et cette musique céleste qui répandait tant de bonheur...

J'ai même réussi à communiquer avec eux,

d'une certaine manière. Leur musique m'inondait, me transmettait leur amitié. Un flot d'amitié qui se répandait dans mes veines. Ils me chuchotaient à l'oreille : « Soyez le bienvenu, soyez le bienvenu ! Si notre Royaume vous convient, si vous nous trouvez sympathiques, soyez le bienvenu ! Restez-y ! Mais, si vous avez envie de repartir, que notre maison soit pour vous une oasis de tranquillité et de repos. » Voilà la traduction la plus exacte que possible de leur musique.

Quand, enfin, je me suis décidé à partir, ils se sont mis à pleurer comme des enfants perdus et j'ai failli nager dans un fleuve de larmes. C'est qu'ils manquaient de visiteurs, les pauvres !

Mon plus grand plaisir a été d'avoir pu emporter leur étrange et séduisante musique dans un petit œil qui, à l'heure du départ, s'est glissé doucement dans ma main.

## **Et un jour j'ai promis d'y revenir**

40

### **Le Royaume du Rire**

– Ha, ha, ha ! Hi, hi, hi ! Ho, ho, ho ! J'...  
ha,ha ! J'étais... hi, hiii... J'étais tout seul dans  
une petite vallée et... hii... hi, hi... j'ai cueilli  
une petite fleur... voilà... ho, hooo... et son  
odeur... hi, hiii... Autour de moi... ha, haa, ha,  
ha... on riait... hi, hi, hiii... On riait, quoi ! Ha,  
ha ! Hi, hi,hiii....

Et Marc Lemonde a continué à rire et à rire, les yeux pleins de larmes. J'ai su, alors, sans aucun doute, qu'il avait visité le Royaume du Rire. Et, dans ses grands yeux noirs, j'ai vu le Rire : des milliers de bouches souriantes. Mais ce que je ne peux pas vous transmettre par écrit c'est leur son, la musique de ces mille rires nuancés et l'envie qu'ils donnaient de rire à n'en plus finir.

Et j'ai... ha, ha... j'ai hi, hi... j'ai commencé à rire moi aussi... hi, hi... dans toutes les nuances... ha, ha, ha... dans toutes les nuances possibles... hi, hiii... et impossibles et ho, ho, ho... à la fin... ha, ha... quand j'ai failli mourir de rire – comme elle est vraie cette expression ! – je me suis senti si apaisé, si vidé de toute tristesse, de toute amertume, de tout mal ! L'Univers entier

41

semblait une gigantesque machine à rire. On avait l'impression que tout le mal du monde avait été chassé. Un air de bonheur inexplicable régnait partout dans l'air. Le ciel en papier riait lui aussi de toutes ses dents.

– Ha, ha, ha ! La vie est belle, a crié Marc, ne fût-ce que pour ce grand rire qui nous fait tant de bien ! Hi, hi... Comme je suis drôle, avec ce bon rire qui m'inonde ! C'est la première fois que je me sens si détendu, si serein, si calme, si



heureux ! J'aimerais qu'il y ait, non seulement dans ce monde en papier, mais dans tous les mondes possibles, des séances de rire, des cours de rire, des thérapies de rire, des traités de rire, que le rire soit obligatoire dans les écoles, qu'il y ait aussi une Église du rire, une loi du rire et que ceux qui sont méchants, mornes, de mauvaise humeur, égoïstes ou distants soient punis ! Hiii... hiii...

– Mais... hi, hi... tu... ha, ha... tu pleures... ho, ho... ha... ha... tu pleures... ma foi... hi, hi, hiii...

– Je... hi... je... ho... je pleure de rire... ha, ha... hi, hiiii...

Au-dessus de nous, les étoiles se sont, elles aussi, mises à rire avec des milliers de nuances.

Et, sur la dune dormeuse du Royaume du Rire, il a neigé avec leurs larmes de rire. La symphonie du pleurer-rire a envahi la nuit.

## **Le Royaume des miroirs**

- Des milliers de miroirs ?
- Des milliers ? Peut-être. Mais l'important

c'est que tout était si magnifique, si impressionnant, que j'ai failli y rester pour toujours. Il y avait des miroirs posés sur le sol, un tapis miroitant...

– Un lac de miroirs ?

– Ah, non, c'eut été trop banal. Car ce qui lui conférait son aspect fascinant, exquis, c'était un labyrinthe de miroirs volant doucement, tournoyant, valsant dans l'air glacé. Comment vous décrire ma stupéfaction, tout ce que j'ai senti en me regardant, en me découvrant et en me dévorant dans toutes mes facettes, en sentant qu'en moi-même il y avait des milliers de Marc, l'un plus complexe que l'autre ? Je m'y suis perdu et m'y suis retrouvé plusieurs fois. Pour quelques instants, je suis devenu le prisonnier de mon image, mais, loin de devenir un être narcissique, mourant de passion pour lui-même, j'ai réussi à briser mon âme en miettes, pour pouvoir l'offrir à tous ceux qui auront, un jour, besoin d'un brin d'humanité.

Et Marc est sorti du labyrinthe avec un sentiment de triomphe et de paix.

« Chacun d'entre nous a son labyrinthe miroitant, trompeur et angoissant », a-t-il déclamé, comme un vieillard sage du début du monde.

Moi, j'ai souri. Mon personnage en papier avait réussi à s'évader de mes pensées. Il avait ses pensées à lui, ses questions et ses doutes. Et sa sagesse.

## **Le Royaume de la désolation**

– Hé ! Monsieur l'Écrivain ! Réveillez vous !  
C'est moi, Marc. Vous m'apercevez, hein ? Je l'imagine en train de sautiller à l'intérieur d'une grande boule où il neige à n'en plus finir. Malgré le jeu des flocons, le paysage est figé, grisâtre,

endormi. En un mot, désolant Voilà. Dé –so-lant.

Et, par-dessus tout, il y a ce pauvre Marc qui y sautille comme un fou, en agitant les bras. – Hé ! Monsieur l'Écrivain ! Regardez-moi ! Vous vous demandez, peut-être, comment je suis entré ici. Je ne pourrais pas vous le dire. Mais l'air y est désolant. Le paysage aussi est d'une tristesse sans pareil. Et j'ai envie de pleurer.

– Mais bien sûr que vous avez envie de pleurer. Car, d'après ce que je vois, vous êtes tombé dans le Royaume de la désolation, crie une voix rauque derrière lui. Marc se retourne et voit un vieillard de petite taille qui porte des vêtements trop larges pour son petit corps et dont la barbe descend jusqu'aux genoux. Il a une mine désolante, des cheveux ébouriffés et des souliers râpés... vous avez deviné, désolants.

46

– Éric Désolant à votre disposition, dit-il, de sa voix rauque, en étendant vers Marc une main triste. Mes amis m'appellent Déso tout court.

– Oh, oui, c'est un nom qui vous va très bien ; ça va à merveille avec votre tristesse. – N'est-ce pas ? répond le petit homme d'une voix toujours plus triste. (On dirait qu'il se réjouit en s'attristant, que son bonheur rime avec la tristesse). Et une belle larme s'échappe de son œil droit.

– Vous êtes bien triste, Monsieur Déso, reprend Marc. Puis-je vous demander ce qui vous est arrivé ? Un malheur ? Un accident ? La mort d'un être cher ?

– Non, non, ça va. Tout va bien. Nous aimons les malheurs, nous. Ça nous fait pleurer et c'est si bon de pleurer !

– Mais vous ne souriez jamais ? Un petit rire ? Une petite blague ? Jamais ?

– Rire, sourire ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Une blague, c'est quoi ?

Marc prend une mine désolante. Il a envie de pleurer, ce qui n'échappe pas à Déso. – Eh, bien, voilà, dit-il, plus triste que jamais, en frappant de ses petites mains. Vous y êtes.

47

– Comment ? s'exclame Marc.

– Mais votre tristesse. Elle va très bien avec les lignes de votre visage. C'est une tristesse de bonne qualité. Mes amis l'apprécieraient, sans doute. Vous pourriez, si cela vous faisait plaisir, vous installer chez nous. Il y a toujours une maison désolante pour les nouveaux venus.

– Mille remerciements, Monsieur Déso, mais je dois m'en aller. Je suis voyageur, donc je voyage. C'est mon métier.

– Ah bon ! Tant pis !

– Mais... les autres habitants ?

– Ah, les autres ! Ils sont tous, avec Sa Majesté Notre Gentille Tristesse, à l'église. C'est l'heure de la prière. Notre dieu, Bénédicte Désolateur, nous offre sa bénédiction. On va pleurer, crier, rompre nos habits, tirer nos cheveux. Ce sera une très, très bonne journée.

– Et vous exprimez de cette manière... – Notre gratitude envers notre Seigneur de la désolation, celui qui bénit nos larmes et nos tristesses. C'est lui qui nous a fait don de cette terre bénie de la désolation.

Des cloches d'une tristesse de fin du monde commencèrent à résonner dans l'air désolant.

48

Désol prend congé, en me tendant, poliment, sa main triste.

– Au revoir, Monsieur Marc. Je vous souhaite bonne tristesse et que la désolation soit avec vous, qu'elle vous accompagne partout et toujours.

Et il se met à courir vers l'autre bout du Royaume, là où les cloches ne cessent de répandre leur amertume dans l'air.

– Hé ! Monsieur l'Écrivain ! crie Marc vers les nuages en papier. Vous m'entendez ? Je suis tombé dans l'océan de la désolation. Et j'ai envie

de pleurer.

Heureusement (quel mot bienfaisant !), j'ai ma petite fleur riante et son odeur... hi, hi ! ha, ha !...

Le pauvre Marc se met à rire à en pleurer et la musique de son rire joyeux réussit à couvrir les tonalités amères des cloches de la désolation. Un oiseau blanc sort de sa petite fleur riante et, le prenant sur ses ailes, l'emporte loin de ce royaume grisâtre.

– Hi, hi, hi ! reprend Marc de plus belle, tandis que, dans la boule solitaire, tout au-dessus de lui, il neige à n'en plus finir...





50

## **Le Royaume de l'Équilibre**

Étendu dans l'herbe haute parmi les marguerites sauvages, Marc sentit sur le visage la caresse d'un voile. Il ouvrit les yeux, prit le voile entre ses mains. Un petit voile rouge qui allait à merveille avec les petites gouttes bleues du ciel qui se glissaient parmi les marguerites blanches. Il referma les yeux, un peu déconcerté, et reprit sa rêverie. Une nouvelle caresse, un nouveau petit voile, cette fois, jaune. Marc se releva, rouvrit ses grands yeux.

Une grosse corde, dont on n’apercevait pas les bouts, s’étendait au-dessus du pré fleuri. Elle dansait dans l’air, sous les pieds d’un saltimbanque. Oui, un saltimbanque qui semblait bien agile et sympa. Il paraissait être né là, sur la corde. Car ses mouvements étaient tellement précis, qu’il réussissait à tenir son équilibre sans aucun problème. Il faisait même de petites pirouettes, en levant un pied dans l’air, puis l’autre, avec la souplesse d’un danseur de ballet. Il vit Marc et, s’asseyant sur la corde comme sur une balançoire, il le salua d’une voix grave :

– Hé, salut, petit homme !

51

– Bonjour, Monsieur, fit Marc, un peu agacé par ce salut impoli.

– Allez, viens sur la corde. Tu n’as qu’à sautiller un peu et me tendre ton petit bras. – Ha, ha, ha ! fit Marc, toujours plus agacé. – Je pense qu’un peu d’équilibre te ferait du bien.

– Un peu d’équilibre ?

– Mais oui. Puisque tu es de passage dans le pays de l’Équilibre, je pense qu’un petit brin d’équilibre te réconforterait. C’est comme une boisson rafraîchissante.

– Le pays de l’Équilibre, vous dites ? fit Marc, un peu moins agacé. Et c’est vous qui en êtes le propriétaire ?

– Ah, non, moi, je suis une sorte de sous chef. Le chef suprême c’est notre Altesse Équilibra.

– Une femme ?

– Mais oui, une vraie femme, bien équilibrée, chez laquelle la douceur et l’âpreté vont de pair. Elle est bonne avec les bons et méchante avec les méchants. Elle sait toujours maintenir l’équilibre, même dans les situations les plus difficiles.

52

– Et vous ? Vous ne vous ennuyez jamais, toujours comme ça, en parfait équilibre ? – Ah, non, dit le saltimbanque. C’est ma raison d’être, en fin de compte.

« Oh, le pauvre ! soupira Marc, en s’en allant. Celui-ci ne connaîtra jamais la douceur des jours imparfaits, mais apaisants. Ce serait très incommode et ennuyeux de vivre dans un monde tout à fait parfait et équilibré, suspendu au-dessus des bonheurs simples et passagers, pareils à ces marguerites sauvages que j’admiraïs tout à l’heure. »

## **Le Royaume des émoticônes**

Le Royaume que Marc découvrit avait la forme d'une sphère géante transparente, à travers laquelle il aperçût un réseau chaotique de fils de toutes les couleurs et de toutes les dimensions, parmi lesquels de petites sphères flottaient, elles aussi de toutes les couleurs et de toutes les dimensions. Une musique sidérale, bien étrange, réussissait à traverser tout obstacle, pour se répandre à l'extérieur de la sphère géante. Dans les petites sphères, Marc vit des êtres étranges, ayant, eux aussi, une forme sphérique : une

grosse tête ronde, de grands yeux et une grande bouche. Deux mains et deux pieds minuscules attachés à la tête complétaient heureusement l'étrange image. Dans l'une des sphères, un jeune homme agissait ses petites mains dans l'air. Marc se rendit compte qu'il lui faisait signe.

– Monsieur ! entendit-il, tout à coup. Il regarda tout autour de lui. Personne. Mais, dans l'une des petites sphères, le jeune homme continuait à agir ses petits bras.

– Hé ! Là, là, cher Monsieur ! M'entendez vous ? Monsieur !

54

Marc approcha son visage de la grande sphère et sourit.

– Voilà, nous y sommes ! fit le petit jeune homme, tout souriant. Bonjour ! Vous êtes... – Marc Lemonde.

– Quel joli nom ! Lemonde. Je l'aime bien. Mon nom est Émo Canu.

– Excusez-moi, mais je ne sais pas de quel pays il s'agit, si c'est un pays.

– C'est plus qu'un simple pays. Ce serait banal, très banal. C'est... le Royaume des émoticônes.

– Des... quoi ? !, balbutia Marc, ébahi. – Des émoticônes, c'est-à-dire nous, moi et mes compatriotes.

– Et... vous êtes tous comme ça... ? Je veux dire... ils vous ressemblent... ?

Èmo se mit à rire.

– Ha, ha, ha ! Quelle drôle de question ! Mais bien sûr que oui. Nous sommes tous construits sur le même moule. Notre Royaume, qui est très prospère, fait partie de la Planète des Internautes, située dans la Galaxie Ordo. Moi, je suis assez connu dans le monde des affaires

55

virtuelles, grâce à mon esprit aigu, mais aussi à mon charme.

Marc le regarda, étonné. Ce petit homme sphérique était vraiment très modeste. – Vous avez déjà remarqué mon regard fureteur, ma façon d’être bienveillante et canularique et mon sourire charmant. – Et vous habitez tout seul ? lui coupa la parole mon petit Marc.

– Mais bien sûr. Je n’ai plus de parents, mais j’ai beaucoup d’amis, parmi lesquels le meilleur est notre président Èmocône. C’est un personnage bien sympa dans notre paysage, un colosse de la politique virtuelle, qui aime être entouré de gens libéraux, professionnels, un peu fous, dans le bon sens du mot, un peu rebelles, mais sérieux et loyaux, comme moi.

– Oh, le comble de la modestie ! s'exclama le petit Marc, en sourdine.

– Pardon ? fit Èmo Canu.

– Je... je pense que vous devez être bien content d'avoir de tels amis.

– Mais oui, bien sûr, d'autant plus qu'il se réjouit toujours de ma présence dans son Palais de la Lune, la résidence présidentielle. Car, même si

56

j'ai une fortune colossale, je n'aime pas rester tout seul chez moi. Il m'invite très souvent au Palais, où je passe beaucoup de temps, parfois j'y reste pendant des mois. En échange, je lui fais toutes sortes de cadeaux très coûteux. Et notre président aime les cadeaux. Quand il en reçoit, il se réjouit comme un enfant. C'est un homme ludique, amateur de tout ce qui a trait à l'esprit. Et il m'aime beaucoup et me soutient dans tout ce que j'entreprends.

Voilà, je vous donne un exemple. C'était un après-midi du mercredi, 10 septembre 2335.

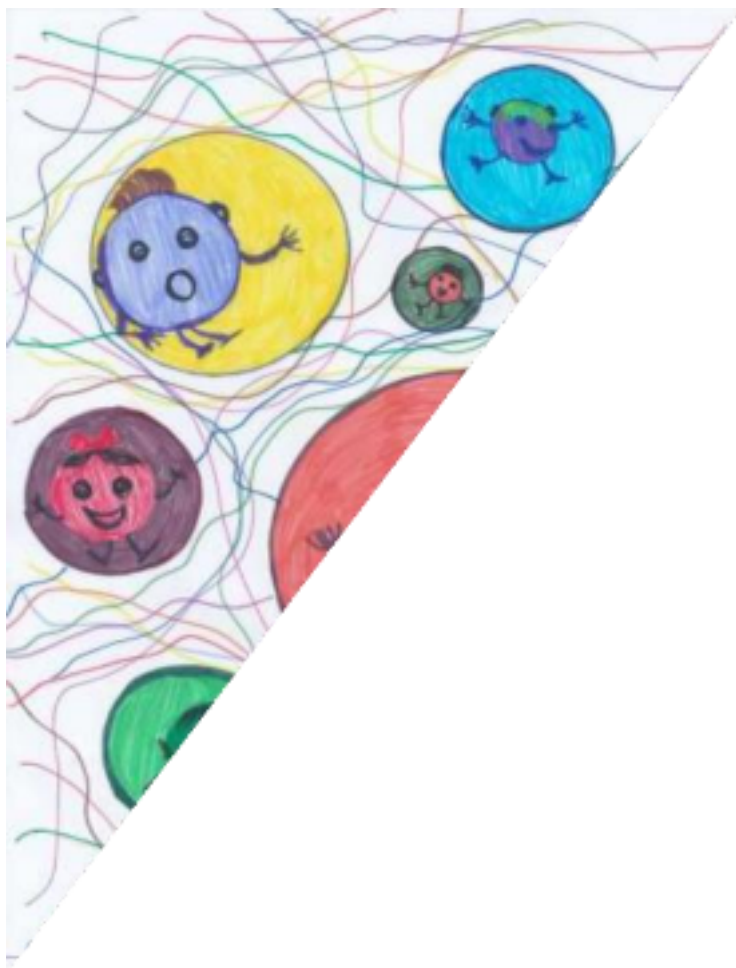
*Je suis arrivé au Palais un peu plus tard que prévu, à cause d'un malaise. Le président m'a trouvé plus étrange que d'habitude. J'avais les yeux rouges, je paraissais fort absent et un peu*

*nerveux.*

*– Que se passe-t-il, mon cher ami ? me  
demanda –t-il.*

*– Il arrive que...*





*Avant de pouvoir finir ma phrase, je fus  
secoué d'une sorte de courant. Des bras  
invisibles paraissaient me serrer, en me relevant  
brusquement dans l'air, pour me laisser, ensuite,  
retomber sur le sol, où mon corps tremblait,*

*s'incurvait, se débattait, émettant des sons  
étranges, comme un automate vieilli et rouillé. –*

*Oh, mon Dieu ! s'exclama le président. Oh, mon Dieu ! reprit-il. Il fit appeler ses gardes, leur ordonna d'aller chercher le docteur Carles. Celui-ci arriva, s'émerveilla, m'ausculta, me palpa, m'observa et, d'un ton grave, apocalyptique, prononça ces quelques paroles : – Oh, mon Dieu !*

*– C'est grave, docteur ? fit le président, en implorant lui aussi cette divinité vieillie qui s'était perdue en chemin à travers les siècles.*

*– Si c'est grave ? soupira le docteur. Je n'ai jamais vu quelque chose de pareil. Ce pourrait être le virus le plus rebelle de toute la Galaxie Ordo. Qui sait ? On en avait parlé ces derniers siècles, mais on le croyait un simple mythe, un pauvre avatar de ce que l'on appelait il y a plus de mille ans, la terrible grippe espagnole. Oh, mon Dieu ! fit-il à nouveau. Des nuages noirs annoncent déjà, peut-être, une possible fin terrible.*

*– Et que faut-il faire, à votre avis ? demanda le président.*

*– Il faut vite aller chercher le célèbre savant Antivirus Hacker*

*– Ce drôle de pirate informatique qui se*

*prend pour un super-héros ? ! Mais ça dépasse tout ce que j'imaginais ! dit le président, fort ébloui.*

*– Permettez-moi de vous dire que vous vous trompez, cette fois-ci, cher Monsieur le président. Il ne s'agit, certes, de la personne la plus honnête de cette pauvre planète, mais c'est le seul qui puisse nous sauver. Et il frappa de ses mains.*

*– Bonjour, Monsieur le Président !, entendit-on dans la grande salle présidentielle. Et Antivirus Hacker fit son apparition dans toute sa splendeur, au sens propre du terme. Car il était vêtu de la tête aux pieds d'or de la meilleure qualité.*

*– Hum ! fit le président, au lieu de lui répondre.*

*Et Antivirus Hacker, n'attendant plus d'invitation, commença à m'ausculter. Il fit une pause, secoua la tête, reprit son auscultation de plus belle. Au bout d'une heure, après plusieurs reprises pendant lesquelles le président et le docteur Carles avaient soupiré, à tour de rôle, en*

*se frottant les mains et en se croisant dans leur va et-vient, Antivirus Hacker releva sa tête, enleva ses lunettes 3D et soupira, à son tour, en déclarant :*

– *Il ne s’agit pas d’un virus mortel ! C’est un pauvre virus de la famille des ADWARE. Et le remède en est très simple : Le Monsieur ci présent, Émo Canu, devrait renoncer, pour une longue période de temps, à télésnober et...*

– *A quoi ? ! demandèrent en chœur le président et le docteur. Moi, je restai bouche-bée, sans rien dire.*

– *A télésnober ! Comment ? ! Vous ne connaissez pas le terme ? fit Antivirus, étonné. C’est un terme vieilli, il est vrai. On parle, déjà, de le remplacer. Les Académôticones ont proposé, par exemple, « s’infodroguer », mais je pense que télésnober va résister, quand-même. C’est plus sympa. Vous êtes, pour ainsi dire, cher Monsieur Canu, me dit-il, un télésnobeur.*

*Et, ce disant, il prit mon téléphone superintelligent et le fourra dans sa poche. – Celui-ci va être enfermé pour une bonne période de temps, me dit-il, d’un ton autoritaire.*

– *Non ! soupirai-je, vraiment marqué par cette mesure radicale.*

– *Si, si, reprit le docteur. Et vous allez prendre un médicament un peu barbare, c’est vrai, une petite infusion d’air pur, de verdure, de*

*chants d'oiseaux, bref, la vie en plein air. On a des programmes de nature virtuelle très bien conçus.*

*– Oh, mon Dieu ! soupirèrent en chœur le président et le docteur Carles. Mais c'est de la préhistoire, mon cher Hacker, ajouta ce dernier.*

*– Oh, mon Dieu ! soupirai-je, à mon tour. – Je sais, je sais, soupira, Antivirus, en signe de solidarité. Mais il faut prendre des mesures radicales. Car, pour cette maladie, il n'y a, jusqu'à présent, aucun autre médicament. Et puis, qui sait, reprit-il, un beau jour, peut-être, retournerons-nous à la préhistoire. Qui sait ce qui nous attend à l'avenir ?*

*Et tous, en même temps, nous levâmes nos yeux ronds vers le Grand Haut Virtuel, en admirant, au-delà du ciel artificiel, le jeu des planètes et en souriant de nos sourires sympathiques d'émoticônes. Voilà, dit Émo Canu.*

*– Quelle drôle d'histoire ! fit Marc, amusé.  
– N'est-ce pas ? dit Émo Canu, bien sérieux. Et il ouvrit, à l'aide d'une télécommande minuscule superintelligente, plusieurs fenêtres virtuelles qui envahirent sa petite sphère, en la remplissant de paysages bucoliques et de chants d'oiseaux.*

Marc prit congé de lui, pour admirer les autres petites sphères qui parsemaient le Royaume des émoticônes.

– Quel drôle de Royaume ! soupira-t-il.

### **Le Royaume des marionnettes**

Marc entendit la chanson, dès qu'il franchit les portes de ce royaume étrange. Devant l'entrée, il y avait, l'une à gauche, l'autre à droite, deux marionnettes-géantes dont les ficelles se perdaient dans les nuages. Quelqu'un les manœuvrait avec une grande maîtrise, car les

deux géants dansaient, se balançaient, se faisaient signe, sautaient.

*Venez, les enfants,  
Petits et grands,  
Au bal des marionnettes,  
Dansez en rond,  
Sautiez, chantez,  
Avec vos mines coquettes.*

La chanson coulait doucement du ciel paré de petits nuages en forme de fleurs, flottait dans l'air et se répandait parmi les milliers de... marionnettes que Marc regarda bouche-bée. Il y en avait de toutes sortes : des marionnettes à fils, à tringles, à gaine, sur l'eau, des marottes, des pantins, vêtus de vêtements fabuleux, en couleurs éclatantes.

64

– Ah, cher Monsieur ! Entrez, entrez, donc ! entendit-il dans l'air. C'était une petite voix, aiguë comme la sienne.

Les marionnettes faisaient leur travail, sans se soucier de sa présence. Il y en avait qui sautaient à la corde, qui jouaient à la marelle, qui tournaient en rond, qui imitaient les automates, qui jouaient à cache-cache, derrière de grands panneaux à dessins exotiques. Il y en avait qui se

balançaient assises sur des croissants de lune énormes, qui roulaient de grands cercles peints de couleur néon, il y en avait qui, vêtues en soldats, jouaient de la trompette et du tambour et marchaient en cadence, il y en avait qui...

– Monsieur ! Monsieur ! entendit Marc à nouveau. Il regarda tout autour de lui. Les marionnettes continuaient à faire leur travail. Quelque chose atterrit dans les cheveux de Marc. Il secoua la tête. C'était une petite plume bleue. D'autres petites plumes bleues se mirent à valser dans l'air. Marc leva la tête. Sur l'une des branches d'un arbre qui flottait dans l'air, une petite marionnette vêtue de blanc lui souriait. Il semblait à Marc qu'elle lui ressemblait en quelque sorte.

65

– Monsieur ! Monsieur ! cria, pour la troisième fois, la petite marionnette.

– Bonjour ! fit Marc, tout ému. Je m'appelle Marc.

– Et moi, je m'appelle Marcine, sourit la marionnette, coquette.

*Venez, venez, Monsieur,  
Dansez avec nous,  
Tournez, tournez en rond,*



*Balancez-vous !  
Marchez, marchez en cadence,  
Entrez en danse !*

Et, tout à coup, au son de la musique, Marc fut entraîné dans une farandole folle, folle. Deux marionnettes-filles le flanquaient, souriantes, l'une blonde, à gauche, l'autre brune, à droite. Et, au-dessus de toute cette folie dansante, Marcine s'amusait terriblement, en battant de ses petites mains dans son arbre volant.

Marc, qui, au début, s'était débattu, en essayant de toutes ses petites forces d'échapper à cette activité que les marionnettes semblaient trouver fort amusante, se mit à crier de plaisir et à

66

rire de toutes ses dents en papier. Quand, enfin, les marionnettes ralentirent leurs mouvements et que la danse fût finie, Marc s'exclama, ébahi :

– Oh, mon Dieu, quel plaisir ai-je ressenti !  
– C'est un sentiment de libération que tu as éprouvé, mon cher Marc, lui dit Marcine, joyeuse, en le tutoyant. Car nous, les marionnettes, nous savons ce que la liberté signifie, combien elle est précieuse. Être libre, pouvoir se mouvoir à son gré, sans être manœuvré par personne, penser librement,

exprimer ses idées, satisfaire ses désirs, tout cela est magique. La magie, on peut la rencontrer aussi dans tout ça.

Marc soupira. Lui aussi, il avait souvent envie de faire les choses à sa manière, mais il devait se rendre à l'évidence : il n'était qu'un petit homme en papier.



68

## **Le Royaume de la tolérance**

Arrivé sur une terre neutre, au nord du Royaume de la désolation, Marc s'arrête un moment pour reprendre son souffle. Ce *no man's land* qui s'étend à ses pieds est un pré couvert de

hautes herbes. Marc s'y étend pour quelques instants. Ça sent bon, l'herbe, et le ciel, même en papier, est une merveille bleue.

Mais il est temps de partir. Alors, Marc prend son bâton ensorcelant, frappe trois fois dans l'herbe haute et se retrouve, sur-le-champ, devant une grande porte sur le fronton de laquelle il lit, tout ébahi :

*Le Royaume de la Tolérance*

*Projet intergalactique*

*Durée des travaux : Indéfinie*

*Bénéficiaires : Tout ce qui respire dans  
l'Univers*

Marc pousse la porte et, franchissant le seuil, s'exclame :

– Oh, dieu de la tolérance !

Des machines de toutes sortes bougent dans toutes les directions. Des bruits, partout des bruits. ASSOURDISSANTS. Et beaucoup de mouvement. Un va-et-vient de gens et de ferraille. Un chantier énorme. Par-ci, par-là, des panneaux indiquant l'emplacement d'une institution (L'école « Arc-en-ciel » est affichée sur un grand panneau éponyme et Marc pense

qu'il s'agit, peut être d'une école destinée à des gens de toutes les races).

– Excusez-moi, Monsieur, s'adresse Marc à un passant qui porte une grosse affiche dans ses bras.

– Monsieur désire..., répond celui-ci, en se débarrassant de l'affiche qui tombe dans l'herbe remplie de jolies fleurs printanières.

– Je voudrais savoir ce qui se passe dans ces terres. Je suis de passage et...

– Honoré de votre visite, Monsieur, répond, poliment, le passant. Desanges, à votre service. Je travaille dans ce quartier qui portera le nom de Misericordium.



71

– C’est... un chantier ?

– Mais oui, le Royaume de la Tolérance est un projet d’envergure galactique. Ça dure, ça durera...

– Mais je vois des constructions, des jardins, de grands édifices, des tours. Tout paraît prêt à

accueillir les gens.

– Oui, bien sûr, à ce niveau nous avons réussi à tout résoudre. L'Église intergalactique est, elle aussi, prête à accueillir ses membres de toutes les confessions. Il y aurait, pourtant, un petit problème, vous savez. Un tout petit problème qui s'avère être un vrai casse-tête chinois pour notre Suprême Architecte.

– Lequel ? demande Marc, à mi-voix. – Les humains, répond l'ouvrier, désolé. Cette race intergalactique, très sympa, d'ailleurs, qui habite sur un petit joyau planétaire, n'a pas encore signé le Traité d'adhésion au Royaume de la Tolérance.

– Et cette signature, est-elle si importante, à votre niveau ? demande Marc, étonné. Au fond, il s'agit d'une toute petite planète...

– Mais, oui, elle est fort importante. Pour nous, pour notre Suprême Architecte, l'Un est

72

dans Tout et Tout est dans l'Un. On ne peut rien faire, si les humains n'acceptent pas les conditions prévues dans l'Accord.

– Et quand estimez-vous que ce Traité sera signé ?

– Alors, là... Je ne veux pas être pessimiste, mais j'ai vécu pour une courte période sur la Terre et je peux vous dire que les hommes... ouf,

c'est difficile... On ne sait jamais avec eux. Ils sont sympathiques, en général. Mais qu'est-ce qu'ils sont étranges ! Et intolérants. Et méchants, parfois, très méchants. Ils se croient le centre de l'Univers.

Marc se mit à soupirer. Lui, il aimait les humains, mais il devait se rendre à l'évidence. Parfois, les gentils êtres de la Terre pouvaient devenir de vrais monstres.

– *Homo homini lupus*, lui ai-je chuchoté de mon monde terrestre.

– C'est-à-dire ? fit Marc, étonné de mon intrusion.

– C'est dire que les gens sont de vraies bêtes sauvages pour leurs semblables. Méchants, inhumains.

– Parfois, fit Marc, conciliant.

73

– Bien des fois, dis-je, contrarié (ce petit homme en papier, qu'est-ce qu'il était naïf !) – Eh bien, fit Marc, moi, je suis un peu plus optimiste que vous. Et je crois que, si un malheur survenait au niveau de leur planète, les humains seraient solidaires.

Et, ce disant, il fit un bond dans ma main gauche (c'est la main qui l'a créé, car je suis gaucher.)



– Je n’ai plus envie de voyager, soupira-t-il. Je suis fatigué. Puis-je faire un petit somme ? On pourrait reprendre les voyages un peu plus tard. Qui sait vers quels mondes surprenants vous m’enverrez, Monsieur l’Écrivain ? Des mondes en papier. Comme moi, soupira-t-il. Et mon petit homme s’endormit dans mes bras.

\*\*\*

L’aube approchait. Un brin de rose commençait à pousser, timide, à l’horizon. Les traînées noires de la nuit battaient en retraite. Depuis quelque temps, les étoiles s’étaient, elles aussi, retirées, tout ensommeillées. Un nouveau jour allait naître, inscrit dans le livre de l’éternel

74

et sa chanson sur la vallée solitaire a réussi à réveiller mon petit homme en papier. Et, les yeux levés vers l’aube spectaculaire du ciel en papier, il a chuchoté à mon oreille :

– Pourquoi les séparations sont-elles si tristes ?

– Pour que les souvenirs soient plus doux, les rencontres plus joyeuses, la vie plus compliquée et plus belle, lui ai-je répondu, en fermant mon petit livre.

## Table des matières

EN GUISE DE PRÉFACE.....	3
LE ROYAUME DU JOUEUR D'ÉCHECS.....	6
LE ROYAUME DU VAGABOND .....	10
LE ROYAUME DES PAPILLONS.....	14
LE ROYAUME-ARBRE.....	19
LE ROYAUME DES LÉGENDES .....	22
<i>La légende des saisons.....</i>	<i>23</i>
<i>La légende du tournesol .....</i>	<i>28</i>
<i>La légende des rêves .....</i>	<i>32</i>

LE ROYAUME-ŒIL.....	36
LE ROYAUME DU RIRE .....	39
LE ROYAUME DES MIROIRS .....	42
LE ROYAUME DE LA DÉSOLATION .....	44
LE ROYAUME DE L'ÉQUILIBRE.....	49
LE ROYAUME DES ÉMOTICÔNES.....	52
LE ROYAUME DES MARIONNETTES.....	62
LE ROYAUME DE LA TOLÉRANCE.....	67
TABLE DES MATIÈRES.....	75



Poète et écrivaine francophone, Lucia Eniu vit et travaille en Roumanie. Elle est professeur de français – italien et docteur ès lettres, avec une thèse dont elle a publié des extraits dans des revues à l'étranger, portant

sur l'œuvre de Michel Tournier.

Elle écrit en roumain et en français ; plusieurs de ses proses et quelques poèmes ont été publiés dans la revue en ligné Francopolis (2020-2022). Avec la nouvelle *Le goût du jeu* elle a gagné, en 2016, le 1<sup>er</sup> prix au concours de nouvelles « Plumes des Monts d'Or », section françaislangue étrangère.